





John Keats (1795-1821). Portrait par William Hilton,
d'après Joseph Severn (National Portrait Gallery, Londres).

John Keats

Le 31 octobre 1995, soit au moment où cette livraison de la revue est mise en composition, John Keats a eu deux cents ans. C'était l'occasion de lui rendre un hommage, qui n'a certes pas besoin d'une justification telle qu'une date anniversaire, et de réaffirmer notre gratitude envers celui qui, au seuil d'une ère – la nôtre – qui était déjà celle de l'affairement et de l'oubli, choisit résolument l'affût de l'immémorial et la liberté d'une indolence attentive au surgissement de l'être et de la beauté. Si John Keats demeure notre contemporain, c'est en particulier par cette réceptivité, cette présence au monde, dont il souffrait parfois, comme personne, mais où il a reconnu très tôt son propre génie, – et qu'il s'est employé dès lors à développer et cultiver de toutes ses forces pendant le reste de sa brève existence. « Rien ne semblait lui échapper, ni le chant d'un oiseau, ni la réponse en sourdine du sous-bois ou de la haie, ni le bruissement de quelque animal, ni les variations des lumières vertes et brunes et des ombres furtives, ni les mouvements du vent (...), ni la pérégrination des nuages ; ni même les traits et les gestes des trimardeurs de passage, la couleur des cheveux d'une femme, le sourire d'un visage d'enfant, l'animalité furtive sous le déguisement d'humanité chez nombre de vagabonds, ni même les chapeaux, les vêtements, les souliers (...) » notait son ami Joseph Severn.

C'est cette intensité de la présence, de l'attention à la singularité du « il y a » préalable à toutes les représentations, et constructions théoriques, qui se manifeste aussi dans sa relation vivante aux auteurs et aux œuvres du passé, et ses remarques en marge de son exemplaire du *Paradis perdu* de Milton en témoignent ici-même, nous l'espérons, dans la traduction qui en est donnée pour la première fois.

C'est elle encore qui, à n'en pas douter, se trouve à l'origine de l'extraordinaire élan d'amitié, d'affection, d'amour que Keats a pu susciter autour de lui, et qui n'a cessé de rayonner et de se propager, au-delà du cercle restreint de ses proches, jusqu'à nous : les échanges de lettres entre Joseph Severn, veillant à Rome sur son ami mourant, et quelques uns de ses autres intimes en Angleterre en font foi, non moins que la célèbre élégie que Shelley, avec qui les relations furent pourtant difficiles, lui a consacrée sous le nom d'*Adonais*.

Et c'est d'elle enfin qu'émane et se nourrit, plus qu'elle ne la prend pour objet, toute une réflexion critique contemporaine, elle-même éclairante et féconde, sur la poésie et les pouvoirs de l'imagination créatrice.

Robert Davreu